

## SOUS L'ÉTENDARD DE SAINT PIERRE

di **Stéphan Gondoin**



**C**hapeau: "A l'automne 1066, le duc de Normandie Guillaume II (1035-1087<sup>1</sup>) lance une expédition militaire de grande envergure en direction de l'Angleterre voisine. Réalisée avec la bénédiction du pape Alexandre II, cette opération, authentique croisade contre d'autres Chrétiens, modifiera profondément la donne géopolitique dans le nord-ouest européen et bouleversera pour plusieurs siècles le destin du peuple anglais."

Presque mille ans après ces événements, la passion est demeurée intacte de part et d'autre de la Manche. Les Normands louent sans retenue leur héros, lui dressant statues, stèles et autres monuments commémoratifs, lui consacrant une littérature pléthorique, de qualité très inégale toutefois. C'est en grandes pompes que furent célébrées les 900 ans de sa naissance (1027) ou de sa mort (1087). Les Anglais, en revanche, ont bien sou-

vent une approche critique du personnage. Faisant écho au principal témoignage saxon contemporain, la *Chronique anglo-saxonne*, ils fustigent volontiers cet homme "à ce point sévère, qu'il extorquait de ses sujets bien des marcs d'or et quantité de livres d'argent ... sans en avoir toujours besoin."<sup>2</sup> Ses compagnons, Normands, Bretons, Français, considérés (à juste titre) comme des occupants étrangers, ne sont guère plus épargnés. Leurs méthodes, souvent brutales, choquent les populations autochtones. Moines et clercs anglais consignent scrupuleusement ces exactions, laissant à la postérité des témoignages accablants et émouvants. A mots couverts, on regrette cette société disparue balayée par la conquête normande.

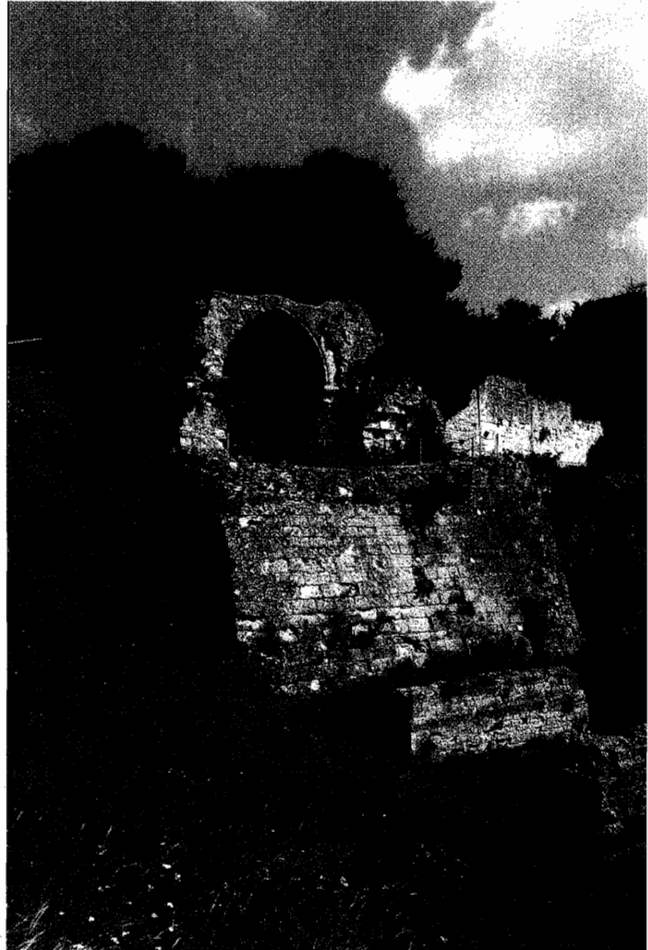
*L'Angleterre saxonne.* Mais la nostalgie gomme souvent les aspects négatifs d'un passé révolu, pour ne retenir que les plus positifs. Le royaume saxon d'avant 1066 ne

1. Château de Falaise, lieu de naissance de Guillaume le Conquérant vers 1027.

2. Bonneville-sur-Touques : à l'emplacement de l'actuelle forteresse (XIV-XV<sup>e</sup> siècles), se tenait autrefois un palais ducal. C'est très certainement de ce lieu que Guillaume supervisa les préparatifs de l'expédition de 1066.

ressemble guère au jardin d'Eden. Fortement hiérarchisée, la société est dominée par un monarque, théoriquement élu, choisi par la frange supérieure de la noblesse et le haut clergé parmi les membres de la famille royale historique<sup>3</sup>. Ce prince gouverne de concert avec une poignée de hauts barons, nommés *earls*. Le bataillon des cadres locaux est approvisionné par des guerriers professionnels: les *thegns*. Un texte du Xe siècle, les *Rectitudines Singularum Personarum*, savamment étudié par le Pr. Fr. M. Stenton<sup>4</sup>, nous décrit enfin le sort des castes paysannes. Le *Geneat* d'abord, appartient à la frange aisée du monde rural. Il est redevable de quelques services, assez gratifiants toutefois, et doit acquitter des taxes en nature. Le *Kosetla* ensuite, homme libre, supporte des charges bien plus considérables: corvées et taxes diverses. Mais que dire devant le sort réservé au pauvre *Gebur*, au statut très proche du servage, pour ne pas dire de l'esclavage. Entre les deux extrêmes de l'échelle sociale, les disparités de ressources sont bien évidemment considérables: si les revenus du roi Harold II (1066) et de ses proches atteignent la somme colossale de 5187 £ en 1066, ils ne sont dans le même temps que de 3 pennies pour une femme *gebur*<sup>5</sup>. On imagine donc sans peine l'effroyable misère qui touche alors la majeure partie de la population anglaise.

Cette société se trouve directement influencée par le monde septentrional. Angles, Jutes, Saxons, Frisons, installés dans l'île depuis les Ve et VI<sup>e</sup> siècles, sont originaires de l'actuelle région allemande du Schleswig-Holstein et du Danemark. Leur langue principale, le west-saxon, est relativement proche du vieux norrois. Depuis le premier raid viking attesté sur les côtes anglaises (Lindisfarne, 792), la Grande Bretagne fait par ailleurs régulièrement l'objet de toutes les convoitises scandinaves. De nombreux Norvégiens et Danois s'y sont implantés et y ont fait souche. Le nord-est de l'île est particulièrement concerné et un antagonisme relatif opposera toujours la zone à forte population nordique, appelée Danelaw, au reste du pays. A deux reprises



2

enfin, des rois danois parviennent à s'asseoir de force sur le trône anglais: Knutr le Grand (1016 – 1035) d'abord, son fils Harthaknutr (1040 – 1042) ensuite. Du sang mêlé coule dans les veines d'une large partie de la haute noblesse: Harold II en personne, est de père saxon et de mère danoise.

*Les origines du conflit anglo-normand et les préparatifs.* Les Normands ne sont plus que de lointains cousins des Scandinaves. De leurs aïeux venus des brumes du nord quelques 200 ans plus tôt, ils ont désormais presque tout oublié. Ils appartiennent dorénavant au monde franc, fortement imprégné de culture latine.

Le 5 janvier 1066, le roi d'Angleterre Edouard le



3

Confesseur décède sans héritier mâle. Il est, dès le lendemain, inhumé en la toute nouvelle abbatale de Westminster. Le principal seigneur du royaume, Harold de Wessex, profite de l'aubaine pour s'emparer de la couronne avec l'accord de la haute noblesse et du clergé. Sur l'autre rive de la Manche, cette nouvelle provoque la stupeur. Depuis plusieurs années en effet, Guillaume, duc de Normandie, aspirait au trône anglais en vertu d'une hypothétique promesse consentie autrefois par le Confesseur. Deux ans plus tôt, il était même parvenu à extirper à Harold de Wessex, sous la contrainte, un serment d'allégeance. Guillaume dépêche aussitôt des messagers à celui qu'il considère désormais comme un usurpateur. Démarche vaine: Harold refuse tout com-

promis. Il est roi et entend le rester.

Le duc parvient à convaincre ses barons de s'engager dans l'aventure. L'Angleterre est un vaste pays, très opulent, qui permettra à tous de s'enrichir. La nouvelle se répand vite: Guillaume a besoin de mercenaires. De Bretagne, de Flandre, de France<sup>6</sup>, de Poitou et même ... de Pouilles et de Calabre, les volontaires affluent. La flotte nécessaire à une telle expédition est réunie dans l'estuaire de la Dives, petit fleuve côtier normand. Dans le même temps, Guillaume entame une opération diplomatique de grande envergure. Il quémante en vain le soutien du roi de France, obtient la neutralité bienveillante du comte de Flandre, s'enquiert peut-être de l'opinion de l'empereur germanique et convainc le pape Alexandre II du bien fondé de ses ambitions. Le Saint Père donne sa bénédiction et offre un étendard: l'expédition devient sainte et "Dieu" se range aux côtés des Normands.

*La double attaque.* Le duc Guillaume n'est cependant pas le seul ennemi déclaré du roi Harold II. Le roi de Norvège Harald, surnommé "Hardrada", l'Impitoyable, espère lui aussi profiter de la confusion ambiante pour accroître substantiellement ses possessions. Il déclenche son offensive au nord, sans doute à la mi-septembre 1066. Il écrase le 20 septembre un fort parti anglais à Fulford Gate, devant la ville d'York. Entre-temps, Harold a réuni ses troupes d'élites, le corps des *Housecarles*. Ce terme signifie littéralement "Gars domestiques". Ces guerriers se déplaçaient à cheval mais combattaient exclusivement à pied. Ils manipulaient avec virtuosité une longue hache à deux mains dont le lourd fer pouvait, selon la légende, fendre un cheval. Harold parvient donc avec son infanterie montée aux environs d'York, le 24 septembre au soir. Le 25, en milieu de matinée, il rejoint l'ennemi à hauteur de Stamford-Bridge, petit pont sur la Derwent à quelques miles à l'est d'York. Après plusieurs heures de carnage, les Anglais restent maîtres du champ de bataille. Les Norvégiens étaient arrivés à bord de 300 navires ; 24 suffirent à ramener les survivants! Harald l'Impitoyable



4  
a trouvé la mort dans l'affrontement. Il ne détient plus du sol anglais que les sept pieds de terre promis par Harold de Wessex, d'après le scalde islandais Snorri Sturluson<sup>7</sup>.

Mais Harold n'a guère le temps de se réjouir de son succès. Aux alentours du 1<sup>er</sup> octobre, il apprend une nouvelle inquiétante: le duc de Normandie a débarqué au sud, près du cap Beachy Head, devant l'ancienne forteresse romaine de Pevensey.

*Le débarquement normand.* Le 12 septembre, la flotte ducale avait déjà quitté son mouillage de Dives-sur-Mer pour rejoindre Saint-Valéry-sur-Somme, plus proche des côtes anglaises. Le 28 septembre enfin, après plusieurs semaines de vents contraires, le duc avait ordonné de

cingler vers Pevensey. Le lendemain, les troupes normandes débarquèrent sans encombre sur le sol ennemi. Beaucoup d'historiens voient plus qu'un simple hasard dans cet enchaînement trop parfait des événements. Certes, tous les témoignages contemporains reconnaissent le rôle prépondérant d'une météo peu clémente. Il reste cependant difficile de ne pas soupçonner Guillaume, sans doute avisé des préparatifs norvégiens, d'avoir attendu l'attaque au nord pour déclencher son offensive sur un front sud vide de combattants. Impossible toutefois de dégager la moindre certitude: aucun texte ne vient corroborer ces assertions.

Pour le Saxon résidant à proximité de l'ère de débarquement, la première vision de ces guerriers venus de la



5

mer se révèle extrêmement négative. Les Normands considèrent les Anglais comme un peuple rebelle à leur autorité légitime. Ils doivent par conséquent recevoir un châtement à la mesure de leur forfait. Le poète Gui d'Amiens, qui écrit vers 1070, résume bien la pensée collective lorsqu'il s'adresse à Guillaume en ces termes: "En peu de temps, tes hommes en vue de retrouver la paix, envahirent la terre, la dévastèrent et l'incendièrent. Rien d'étonnant puisque ce peuple stupide refusait de te reconnaître comme roi<sup>8</sup>."

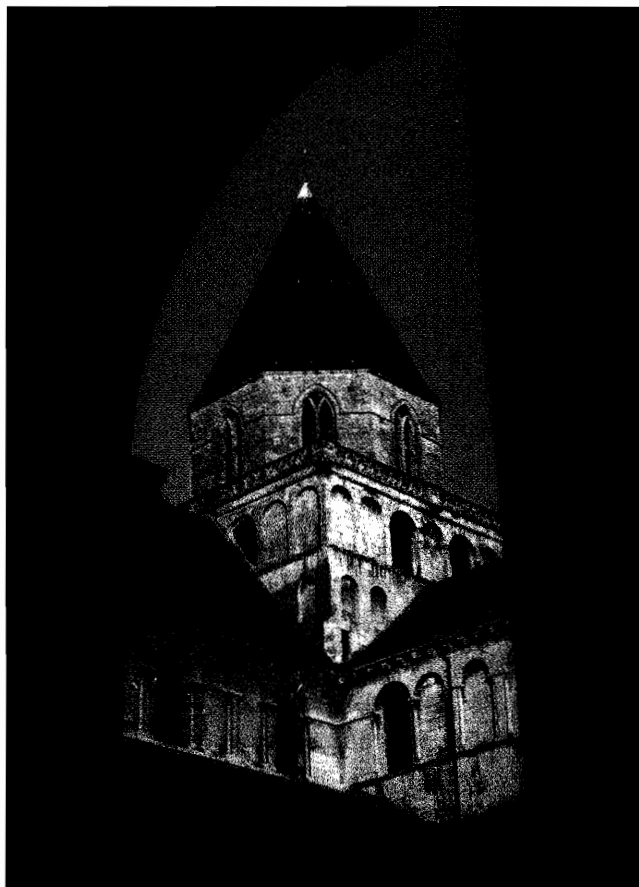
Comme le représente magnifiquement la célèbre *Tapiserie de Bayeux*, l'armée ducale entreprend aussitôt de fortifier les environs. Les soldats dressent des palissades de bois et creusent des fossés. Le poète jersiais Robert Wace, écrivant au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, précise

que les différents éléments nécessaires à l'assemblage avaient été emmenés depuis la Normandie. Cette technique de fortification, très répandue sur le continent, est alors quasiment inconnue en Angleterre. Elle va pourtant accompagner les Normands au fur et à mesure de leur progression vers le nord de l'île et déclencher les protestations des populations locales. Le château de terre et de bois constitue aux yeux du contemporain saxon, le symbole de l'oppression étrangère.

*14 octobre 1066: Hastings.* La réaction de Harold ne se fait guère attendre: à marche forcée, il parcourt les 190 miles qui séparent York de Londres. Vers le 10, il reprend sa course en direction du sud et parvient à 5 miles au nord de Hastings, le 13 octobre au soir. L'armée anglaise occupe une petite éminence au lieu dit

Senlac, près d'un arbre célèbre nommé Hoary Apple Tree. Il est légitime de s'interroger sur l'état de fatigue des troupes saxonnes à ce moment précis. Une petite saga scandinave, le *Dit de Hemingr fils d'Aslacr*, insiste sur ce point. Il prête au duc Guillaume une curieuse harangue à ses hommes: "Même si il [Harold] a remporté la victoire [Stamford-Bridge], tous ses gens les plus vaillants doivent être blessés ou fatigués de se battre<sup>9</sup>." Les Normands sont toujours à Hastings qu'ils quittent au petit matin du 14 pour Senlac. Ils parviennent à portée de l'ennemi à la troisième heure du jour, soit vers neuf heures du matin en cette saison. Le combat s'engage, féroce. Ce n'est plus comme à Stamford Bridge un choc entre deux corps d'infanterie, mais une lutte entre des fantassins bien organisés et un corps de cavalerie surentraîné. Les chevaliers se lancent à l'assaut du mur saxon. Une fois, deux fois, trois fois, leurs attaques sont repoussées. Certains combattants désespèrent de pouvoir franchir le rideau adverse et commencent à fuir. Les Anglais sentent la victoire proche et quittent leur position pour poursuivre les fuyards. Mal leur en prend. Les Normands font volte-face et taillent en pièces les imprudents. Une nouvelle fois le scénario se reproduit. Quelques cavaliers parviennent enfin à percer le front, atteignent le roi Harold à son poste de commandement et l'abattent. La nouvelle de la mort de leur chef démobilise les derniers irréductibles: Guillaume demeure le maître du champ de bataille.

*Le roi d'Angleterre.* Il n'y a plus, après Hastings, d'adversaire à la mesure de Guillaume. Harold seul pouvait fédérer les volontés et insuffler l'esprit de résistance. Le 25 décembre 1066, Guillaume ceint sur son front, sans réelle opposition, la couronne d'Angleterre. Commence alors pour le peuple anglais, le règne de William Ier. Il lui faudra cependant encore trois années pleines pour instaurer définitivement son autorité jusqu'au mur d'Hadrien. Les chroniqueurs anglais lui reconnaissent volontiers quelques qualités. La *Chronique anglo-saxonne* pour 1087, année de son décès, précise: "le roi



6

William était un homme très avisé. Il était extrêmement riche, plus resplendissant et puissant qu'aucun de ses prédécesseurs. Il se montrait doux pour les hommes de bien aimant Dieu<sup>10</sup>." Un peu plus loin, le même auteur anonyme concède: "On ne doit pas oublier qu'il fit régner la paix sur ce pays, à tel point qu'un homme pouvait traverser son royaume la bourse pleine d'or. Quelle que fût la gravité de l'offense subie, aucun n'homme n'aurait osé se faire justice. Si un rustre couchait avec une femme contre sa volonté, il se retrouvait privé du membre avec lequel il s'était amusé<sup>11</sup>." Justice expéditive, paix dans le royaume, restauration du faste de la fonction royale sont donc les principaux succès reconnus par les Saxons à leur roi étranger.

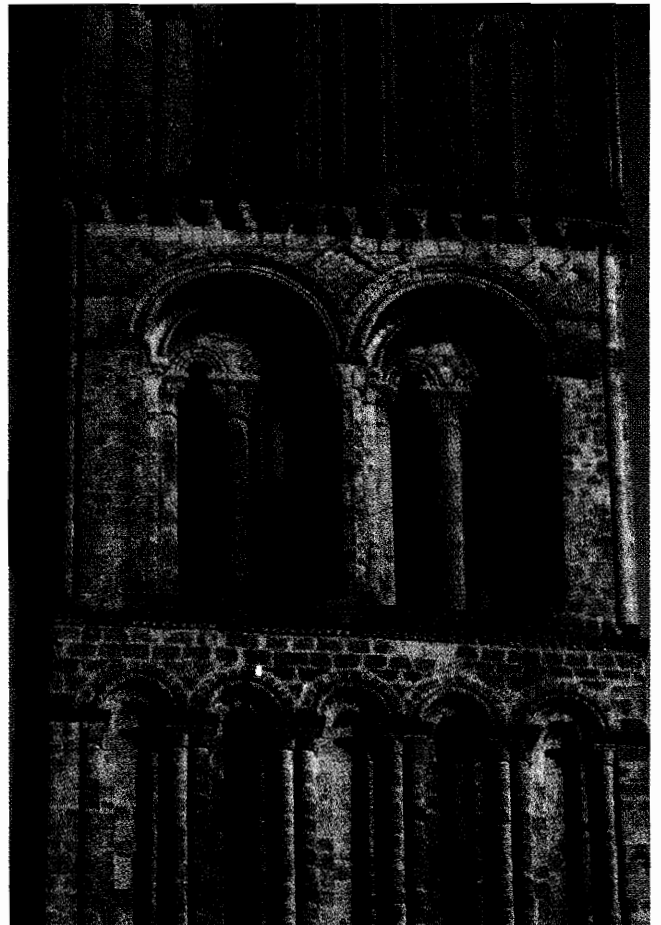
Face à ces réussites, on n'hésite guère à avancer la

7. Caen, abbaye aux femmes.

8. Caen, abbatale Saint-Etienne. La plaque tombale de Guillaume.

pression fiscale, sans cesse croissante tout au long du règne. Le point culminant est atteint en 1085, lorsque Guillaume donne l'ordre à ses officiers de recenser tout ce qui en Angleterre, représente quelque valeur. L'enquête, connue sous le nom de "Domesday Book" (Le Livre du jugement dernier), répertorie plus de 280000 individus, compare les rentrées fiscales entre 1066 et 1085, compte le plus petit mouton, la moindre charrue. Elle est menée durant toute l'année 1086 dans la majeure partie du royaume. Saxons et Normands sont unanimes à dénoncer le procédé. L'évêque normand Robert de Hereford (1079-1095) tonne: "On recensa les charrettes, les habitations, les hommes, serfs ou libres, habitants de chaumières et ceux qui avaient leurs maisons et détenaient des parcelles de champs. On comptabilisa aussi les chevaux et les autres animaux, on releva les taxes et services dus par chaque homme de cette terre [...] Et le pays fut affligé de nombreux maux, causés par la levée de taxes royales<sup>12</sup>." La *Chronique anglo-saxonne* complète le sentiment collectif: "... pas une hide, pas un yard de terre – cela est honteux à raconter bien qu'il ne conçut aucune honte à le faire – ni même un bœuf, une vache ou un porc n'y échappa<sup>13</sup>." On reproche également à Guillaume les exécutions sommaires, telle celle de l'earl Wathéolf, en 1075. On le condamne pour la violence de la conquête, avec notamment une terrible marche de la mort dans le Yorkshire, en 1069. Pas une âme, dit-on, n'en réchappa. On dénonce son amour outrancier pour les animaux, parfois aux dépens des humains, "comme si il était leur père." Mais avant tout, il incarne l'homme de la rupture avec les coutumes des pères: "Il changea presque tous les usages de cette terre [...] Mais le Kent résista à sa force et détesta ses lois" s'émeut une complainte anonyme du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>.

Portrait contrasté donc, d'un homme irascible ayant vécu au cœur du XI<sup>e</sup> siècle. Sous le poids des mots apparaît un prince dur mais clairvoyant. Il contribua sans doute à jeter les bases d'une société nouvelle, mal



7

comprise des contemporains. De la pensée profonde de l'homme du peuple en ces temps troublés, nous ne savons strictement rien. Seuls les ecclésiastiques ont pu consigner leur sentiment. Gageons toutefois que le *Gebur*, gavé de misère sous les règnes des rois saxons, ne dût guère éprouver de changement notable dans ses conditions d'existence. Les grands perdants furent bien évidemment ceux qui, avant 1066, occupaient une position sociale élevée, ceux qui possédaient des biens fonciers importants. Ceux-là ressentirent le plus durement le poids du changement. Hastings amena le remplacement d'une caste dirigeante par une autre. Un élément notable toutefois est à prendre en considération: jamais les vainqueurs ne prirent la peine d'apprendre l'idiome

<sup>1</sup> Dates du règne en Normandie. Guillaume est né vers 1027.

<sup>2</sup> *Chroniques anglo-saxonnes*, éd. S. W. Goudoin, Saint-Martin-du-Bec, 2001, p. 41.

<sup>3</sup> Parmi donc l'ancienne maison de Wessex, descendant du roi Alfred le Grand (+ 899).

<sup>4</sup> *Anglo-saxon England*, Ille éd., Oxford, 1961, pp. 472 et suiv.

<sup>5</sup> D'après Ian W. Walker, *Harold, the last anglo-saxon king*, Gloucester, 1997, pp. 54 & 55.

<sup>6</sup> Comprendre par là d'Ile-de-France, ancien domaine royal capétien.

<sup>7</sup> Snorri Sturluson, *La Saga de Harald l'Impitoyable*, Paris, 1979, p. 136.

<sup>8</sup> Widonis, *Carmen de Hastingae proelio*, in *Chroniques anglo-normandes* tome III, Paris, 1840, v. 146 à 148.

<sup>9</sup> Régis Boyer, *Sagas miniatures*, Paris, 1999, p. 179.

<sup>10</sup> *Chronique*, Op. cit. p. 39.

<sup>11</sup> Op. cit. p. 41.

<sup>12</sup> D. C. Douglas, *William the Conqueror*, Londres, 1964, p. 348.

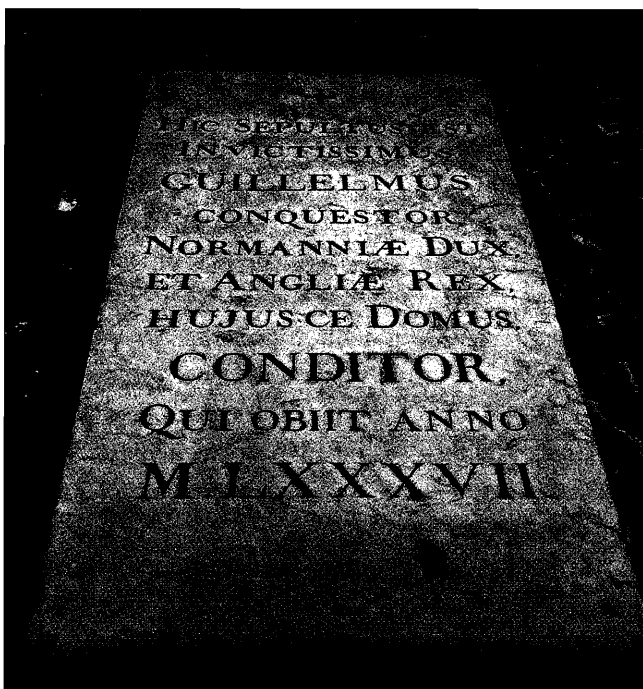
<sup>13</sup> Op. cit. p. 36.

<sup>14</sup> Augustin Thierry, *Histoire de la conquête normande de l'Angleterre par les Normands* Tome I, Paris, 1859, p. 506.

<sup>15</sup> Frontispice du monument aux morts, cimetière militaire anglais de Bayeux.

des vaincus. Le français demeura la langue de l'aristocratie et l'anglais celle du commun. Désormais, et pour longtemps, le peuple anglais prit ses ordres dans un dialecte étranger. Là, peut-être, naquit la conscience encore vague et floue d'une identité nationale. Lorsque, plusieurs siècles après ces événements, l'anglais redeviendra la langue officielle de la couronne, il sera constellé de termes tirés de l'ancien français et n'aura plus qu'une lointaine parenté avec le vieux saxon.

Depuis 1066, aucune nation étrangère n'est parvenue à prendre pied durablement sur le sol d'Albion. Elle fut protégée par son peuple farouche et son insularité patente pendant plus de neuf siècles, sans jamais toutefois céder au démon de l'isolationnisme. Il y a 58 ans, comble de l'altruisme, les enfants de Harold et de Guillaume, main dans la main, exposèrent leurs vies sur les plages normandes pour le bien commun. Avec leurs morts, ils laissèrent cette inscription lapidaire: "Nos a Guillelmo victi victoris patriam liberamus<sup>15</sup>" (Nous, vaincus par Guillaume, avons libéré la patrie du vainqueur).



Nonostante siano passati oltre 1000 anni dalla conquista dell'Inghilterra, la figura di Guglielmo II (il Conquistatore) rimane nel cuore dei Normanni, mentre un atteggiamento fortemente critico continua ad essere adottato dagli Inglesi. Questi ultimi infatti, riferendosi alla principale fonte contemporanea, la *Cronaca anglosassone*, continuano a considerare, a giusto titolo, Guglielmo II e i suoi compagni (Normanni, Bretoni e Francesi), come occupanti stranieri dai metodi spesso brutali nei confronti delle popolazioni conquistate.

L'Inghilterra sassone ha una struttura statale gerarchizzata ed è governata da un monarca assistito da un pugno di baroni mentre l'esercito è formato da soldati di carriera. Tale società è fortemente influenzata dal mondo settentrionale: inglesi, goti, sassoni, frisoni, installati nell'isola tra il V e il VI secolo e originari dall'attuale regione tedesca dello Schleswig-Holstein e dalla Danimarca. Dopo l'arrivo dei Vichinghi, la Gran Bretagna continuerà ad essere terra di conquista per tutte le popolazioni nordiche che si installeranno nel settentrione dell'Isola in forte antagonismo colle popolazioni autoctone fino alla definitiva conquista danese. Morto, senza eredi, nel 1066 il re d'Inghilterra Eduardo il Confessore viene inumato nella nuova abbazia di Westminster. Il principale signore del regno, Aroldo di Essex, approfitta della vacanza sul trono per impadronirsi della corona in accordo dell'alta nobiltà e del clero provocando stupore in Francia. Qualche anno dopo però, Guglielmo, duca di Normandia, aspirando al trono inglese in virtù di una promessa avuta dal Confessore e dopo aver tentato un compromesso con Aroldo di Essex, comincia a radunare mercenari provenienti da gran parte dell'Europa continentale per conquistare l'Inghilterra dopo essersi assicurato la neutralità del conte delle Fiandre e aver acquisito la benedizione del papa Alessandro II. Accanto a Guglielmo II, partecipa all'attacco anche Aroldo di Nor-

vegia, che però troverà la morte senza ottenere grandi successi. Nonostante la vittoria sui norvegesi Aroldo di Essex non avrà il tempo per godere il successo conseguito, il duca di Normandia, infatti, aveva già messo piede sulle coste meridionali dell'Isola. La flotta ducale, già dal 12 settembre aveva lasciato le coste francesi arrivando in Inghilterra il 28 settembre.

Immediatamente dopo l'attacco, così come appare nella rappresentazione della *Tapisserie de Bayeux*, l'esercito normanno cominciò subito a fortificare i territori conquistati attraverso palizzate di legno e fossati, usufruendo di una tecnica di fortificazione molto nota nel Continente ma assolutamente sconosciuta in Inghilterra, tant'è che proprio le fortificazioni lignee costituirono per i Sassoni, per lungo tempo, il simbolo dell'invasione straniera. La reazione di Aroldo di Essex non tardò a farsi sentire e, il 14 ottobre del 1066, ad Hastings si combatte la più aspra battaglia tra Sassoni e Normanni, conclusa con la morte sul campo di Aroldo e la definitiva presa delle redini da parte di Guglielmo di Normandia.

Il 25 dicembre dello stesso anno Guglielmo veniva incoronato Re d'Inghilterra con il nome di William I anche se solo dopo tre anni riuscirà ad imporre la sua autorità entro il Vallo di Adriano. L'epoca del regno di Guglielmo vedrà una serie di problemi di ordine fiscale con conseguente necessità da parte del regnante di intervenire, tramite un censimento delle persone il cui reddito fiscale avesse un certo valore. Certamente la battaglia di Hastings provocò il mutamento di una serie di equilibri socio-economici e della classe dirigente in Inghilterra. Qui, comunque, il popolo si divise sempre in vincitori e vinti senza mai arrivare ad una reale sintonia; tale differenza appare chiara principalmente a livello linguistico con l'uso del francese da parte degli aristocratici e dell'inglese da parte del popolo.